



Science Les personnes qui ont confiance en la science sont aussi sensibles à la désinformation. >> 25



Votre nouvel animal domestique

Compost. Le Bokashi est petit, et il paraît qu'il ne pue pas (ou presque pas). Ce compost à la japonaise séduit les familles urbaines et les jardiniers confirmés. >> 27

MAGAZINE

HISTOIRE VIVANTE

23

LA LIBERTÉ
VENDREDI 27 AOÛT 2021

Le statut de ménagère est une pure «invention» du patronat remontant à la Révolution industrielle

La femme au foyer, mythe bourgeois

<< PASCAL FLEURY

Société >> La femme au foyer est une pure invention de la bourgeoisie du XIX^e siècle. Idéalisée à partir de la Révolution industrielle, promue par certaines organisations féminines à l'orée du XX^e siècle, perçue comme un statut de réussite sociale jusqu'au début des années 1970, elle a en fait été largement exploitée par un patronat cherchant à contrôler le monde ouvrier et à maintenir la paix du travail. Analyse de l'historienne Pauline Milani, enseignante et chercheuse à l'Université de Fribourg.

Quand la terminologie de «femme au foyer» est-elle apparue et dans quel contexte?

Pauline Milani: La femme au foyer est un mythe. Selon ce mythe, la femme aurait toujours été au foyer et n'en serait sortie pour travailler qu'après la Seconde Guerre mondiale. En réalité, c'est plutôt le contraire qui s'est produit. Car les femmes ont toujours travaillé. Historiquement, le concept de «femme au foyer» s'est peu à peu imposé comme une norme bourgeoise au début du XIX^e siècle. Dans l'ensemble des pays occidentaux, l'idéologie dominante prônée à l'époque était la séparation de la société en deux sphères: l'une publique dévolue à l'homme et au travail, l'autre privée impartie à la femme et au foyer. Cette vision dualiste, soutenue en particulier par la bourgeoisie et l'Eglise, ne correspondait pas du tout à la réalité, les femmes travaillant alors autant que les hommes. Seule nuance, observable en Suisse, elles travaillaient la plupart à domicile, pour l'industrie textile, pour l'horlogerie ou comme domestique.

Comment s'est développée cette nouvelle «norme bourgeoise»?

On peut distinguer deux époques caractéristiques. Il y a d'abord le passage à une société moderne, après les révolutions de la fin du XVIII^e siècle. Le sexe devient un grand facteur de division de la



Affiche vintage. L'«idéal» de la femme au foyer a été largement exploité dans la publicité. DR

société, séparant le «citoyen actif» de la «citoyenne passive». Il y a ensuite la Révolution industrielle, au XIX^e siècle, qui va transformer la structure du travail des femmes et affecter leur relation au travail. La tendance va être de sortir le travail artisanal du foyer pour le déplacer en

usine, tandis qu'un mouvement migratoire se met en marche des campagnes vers les villes. Ces changements structurels, même s'ils ne changent rien aux quotas de travail des femmes, vont peu à peu inquiéter les patrons, qui voient dans la concentration de

potentielle. Pour que les femmes retournent à la maison, les bourgeois vont vanter l'idéal de la femme au foyer, mettant en valeur ses aptitudes de mère, d'éducatrice et de fée du logis. La loi sur les fabriques va aussi contribuer à ancrer cet «idéal» dans la réalité. Les femmes vont par

exemple pouvoir quitter plus tôt l'usine pour préparer le repas... Pour les patrons, la sous-traitance à domicile était meilleur marché. Les femmes à la maison pouvaient aussi «canaliser» leurs époux pour qu'ils s'engagent moins en politique.

Comment les femmes vont-elles réagir à cet «idéal» imposé?

En fait, la plupart des femmes – plus de 50% en Suisse – vont continuer de travailler durant le dernier tiers du XIX^e siècle, notamment dans l'industrie à domicile. Cela sans compter les petits emplois à temps partiel, non comptabilisés dans les statistiques. Parallèlement, elles assument les tâches ménagères, mais contrairement à ce qu'on imagine, les maris ne restent pas toujours les bras croisés, ce que confirment divers témoignages.

Les femmes réagissent-elles face aux pressions masculines?

Dès 1888, la Société d'utilité publique des femmes suisses tente de revaloriser le statut de femme au foyer. Très influente, elle demande que l'activité de ménagère soit reconnue comme un métier, souligne l'importance des femmes dans la résolution de problèmes sociaux – comme l'alcoolisme ou la dégradation des mœurs – et encourage la mise en place d'une formation d'économie domestique pour les jeunes filles. Des écoles professionnelles ménagères sont ouvertes et les échanges de filles au pair encouragés. D'autres mouvements plus féministes, surtout dans les années 1920, insistent sur le droit des femmes à travailler. Rappelons qu'à l'époque, les femmes mariées étaient sous tutelle de leur mari.

Le discours de la femme au foyer va connaître un nouveau souffle durant la crise des années 1930...

La crise économique va offrir un terrain fertile pour une offensive contre le travail des femmes. Alors que le chômage monte, il paraît naturel de renvoyer les femmes à la maison pour libérer la place aux hommes. En Suisse,

les institutrices seront particulièrement visées. Dans les administrations, une quarantaine de dispositions légales remettront en cause le travail féminin, dans le but par exemple d'empêcher les doubles salaires dans le couple. Dans la loi fédérale sur le statut des fonctionnaires de 1927, le mariage peut être considéré comme un motif de licenciement.



«Les doubles salaires dans un couple étaient très mal vus»

Pauline Milani

L'électroménager va-t-il finalement permettre l'épanouissement de la femme au foyer?

Pas vraiment. L'acquisition des nouveaux biens de consommation, dans les années 1960, devient bien sûr l'idéal à atteindre. La grande exposition de 1958 sur le travail féminin présente d'ailleurs des cuisines modernes dans des salles entières. Mais ce confort moderne, qui séduit la femme au foyer, est très coûteux. Il impose aux ménages de gagner plus d'argent. Pour toucher du doigt ce rêve de modernité, il faut souvent que les femmes aient un emploi salarié... >>

HISTOIRE VIVANTE

RTS LA 1ÈRE Radio: Ve: 13h30
TV: L'histoire oubliée des femmes au foyer
RTS 2 Di: 20h55 Lu: 23h15

Voir le documentaire dès maintenant

+ [rts histoirevivante.ch](https://www.rts.ch/histoirevivante)

+ [laliberte.ch/hv](https://www.laliberte.ch/hv)

Jean Leclerc passe le micro à Laurent Huguenin-Elie

La Première >> Après vingt ans au microphone d'*Histoire vivante*, Jean Leclerc cède sa place à Laurent Huguenin-Elie. Une nouvelle voix pour l'émission d'histoire phare de la RTS, dont *La Liberté* est partenaire.

Pas moins de 800 semaines d'émissions radio, 600 historiens interviewés, des centaines de réalisateurs de documentaires rencontrés: Jean Leclerc, qui anime avec talent depuis vingt ans *Histoire vivante* sur La Pre-

mière, prend sa retraite. Comédien, metteur en scène, directeur d'une école de théâtre à Paris de 1975 à 1995 et homme de radio très apprécié (France Inter, France Culture, TSF, Radio Classique, Couleur 3), il avait fondé en 2002, avec la productrice fribourgeoise Irène Challand, l'émission d'histoire phare de la RTS. L'enseigne médiatique pionnière, plusieurs fois primée, est déclinée sur quatre supports complémentaires, radio, TV, internet et presse écrite, grâce à un partenariat avec



Après 20 ans à la barre d'*Histoire vivante*, Jean Leclerc (à gauche) cède l'antenne à Laurent Huguenin-Elie. RTS



La Liberté, initié en septembre 2004 par l'ancien rédacteur en chef Roger de Diesbach. «*Histoire vivante* est plus qu'une émission: elle est devenue un rendez-vous incontournable, une référence pas seulement pour le public mais pour les historiens de ce pays et tous les passionnés d'histoire», souligne Pascal Crittin, directeur de la RTS.

Dès cette semaine, l'émission radio est assurée par une autre pointure de la RTS, le journaliste Laurent Huguenin-Elie, déjà connu du public

comme présentateur de journaux télévisés. Producteur et animateur d'*Histoire vivante*, il annonce des thèmes rassembleurs, toutes générations confondues. «Aujourd'hui, plus que jamais, l'histoire est essentielle pour lutter contre l'aveuglement et les inepties. Elle permet de prendre du recul, d'apporter un regard critique», explique-t-il. Et d'ajouter: «L'histoire n'est pas une succession de photographies du passé. Elle est tout sauf figée. Grâce au travail des historiens, elle est vivante!» >> PFY